

**Marc Exavier**, né à Saint Louis du Nord, Haïti — une ville qui n'existe plus — au début de années soixante (sa mère ne sait pas exactement en quelle année), quelques jours après un grand cyclone, est un paysan sans pays et un poète sans histoire. Il parle, il enseigne, il marche, il fait l'amour, et la mort lui court après et vice-versa. Il est méchant comme tous les hommes et beau comme tous les poètes.



### **Chants passant comme vent**

**C**omme vent  
qui ouvre ses aïles  
de poussière  
et d'albâtre  
dans la contrée osseuse

Entends crever  
des seuils  
dans les relents du soir



Comme vent  
le chant passe  
en marge de la voix  
pour renaître dès l'aube  
aux soleils  
de la pluie  
La plus pure démente  
occulte  
la brûlure des vœux  
sur le grimoire  
aux feux de la Saint Jean



Comme vent  
la lumière  
a des bosses  
de cendre  
dans le bleu transparent  
d'une ville  
frugale



La saison dépassée  
par des âtres du lucre  
dort au bord de la route  
en croisé de légende  
dans un mystère lourd  
de prière  
et de feu



Comme vent  
la douleur a des angles  
de brume  
et de paroles d'algues  
aux ébats des noyés  
par mer houleuse et froide  
à l'envers des saisons

Comme vent  
le printemps  
et l'automne sans herbes  
fatigués de broyer  
des étoiles défuntes  
pleurent dans la lumière  
où le ciel  
s'est brûlé



Passera dans le vent  
le nez des passereaux  
plus petits  
que leurs chants  
et perdus dans le temps  
en quête de moissons  
de prairies  
et de sources



Les alizés  
montants  
dans les routes du soir  
avec monnaie d'étoiles  
et parfum de salure  
saignent leur dernier rire  
au bar des nécropoles